

Subtil diplomate autant qu'habile médecin, il ne dit que ce qu'il veut dire, et toutes les ruses des journalistes ne réussissent pas à le faire sortir de sa réserve. Habitué à soigner des souverains et des hommes politiques, il excelle aux déclarations et aux révélations dans lesquelles, au fond, il ne dit rien, et dont aucune question insidieuse ne le détourne. Il est même plus rusé que le plus rusé des reporters.

Il y a quelques temps, par exemple, le Pape se trouva tout à coup un peu plus mal et eut cette rechute qui répandit dans toute Rome un vent d'inquiétude.

La nouvelle avait couru avec rapidité, et quand l'envoyé du Vatican arriva chez le professeur Marchiafava, déjà d'agiles reporters étaient aux aguets. L'éminent docteur comprit que, s'il mettait une hâte visible à se rendre au Vatican, on en conclurait que tout était perdu. Alors au lieu de prendre sa voiture, le docteur Marchiafava partit tranquillement, monta en tramway, descendit sans hâte à Saint-Pierre et traversa en souriant la place, à pied, au milieu du rassemblement du peuple et des reporters ébahis. Le résultat fut que, malgré l'aggravation de l'état du Pape, qui était à ce moment des plus inquiétants, la nouvelle courut de bouche en bouche :

— Oh ! ce n'est pas si grave que cela ! Marchiafava est allé au Vatican en tramway, en se promenant !

Avec cela, ce grand médecin qui sait si bien se taire est, en réalité, dans ses diagnostics et dans ses prévisions, d'une précision impressionnante. J'en ai un souvenir personnel qui se rapporte justement à la personne du Pape.

C'était l'an dernier, vers le mois de juillet, au moment où j'allais m'embarquer pour un voyage de quatre à cinq mois dans l'Amérique du Sud. L'année précédente, en 1911, le Pape était tombé gravement malade durant les chaleurs d'août ;